

**PREMIER DE L'ABONNEMENT**  
 Edition Quotidienne  
 Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$6.00  
 Pour l'Étranger... \$15.00 \$12.50 \$10.00 \$7.50  
 Les abonnements se prennent en avance.

**Le Numéro** **Cinq Cents**

**PREMIER DE L'ABONNEMENT**  
 Edition Hebdomadaire  
 Pour les Etats-Unis... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
 Pour l'Étranger... \$2.50 \$2.00 \$1.50 \$1.00  
 Les abonnements se prennent en avance.

# L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE PRO ARIS ET FOVIS SCIENCES ARTS  
 Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 19 JANVIER 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

**L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans**  
 NEW ORLEANS PUBLICATION  
 INCORPORATED.  
 BUREAU: 222 rue de Bienville,  
 entre Conti et Bienville.  
 Entered at the Post Office at New Orleans,  
 as Second Class Matter.

POUR LES PRÉTIRES  
 ANNONCES DE MARIAGES  
 ET DE SÉPULTURES, VOIR  
 LE SOLDAIT AU PRIX RÉDUIT  
 DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR  
 UNE AUTRE PAGE.

## PORT-ARTHUR.

Cet article a paru dans le "Gaulois", à la veille pour ainsi dire de la chute de Port-Arthur. C'est avec un sentiment d'émotion que nous avons appris hier qu'il fallait s'attendre à l'émouvante capitulation de Port-Arthur. Depuis que les défenses extérieures de l'héroïque forteresse étaient tombées aux mains des Japonais, on s'attendait à une chute définitive n'étant plus qu'une question de jours, et ceux qui n'avaient pas un optimisme enfiévré ne se faisaient aucune illusion sur l'imminence de la catastrophe. Elle est certaine à l'heure actuelle. Seuls manquent les détails sur les conditions de la reddition. Mais nous pouvons être assurés que comme Oregz à Puebla, Tislar à Biche, et Tallaud à Phalbourg, Stessel n'aura livré que des ruines ou guent, éventrés et pour toujours muets, les canons qui jurent tant de mal aux assaillants. C'est, en tous cas, pour le général Nogui un succès éminentement achevé. La ceinture d'ouvrages dont les Russes, grands remueurs de terre, avaient entouré la ville afin d'élargir la défense et de donner de l'air, a été dure à rompre. Il a fallu des assauts répétés, des efforts furieux et des hécatombes formidables pour briser en quelques points choisis l'anneau solide de ces remparts improvisés, et, comme autrefois le "Signal" à Marquès, en succombant. L'heure fatale où le pouvoir de résister prenait fin Nul, cependant, ne connait exactement à l'heure actuelle, le chiffre de vies humaines qui ont payé le cadeau royal fait par le général Nogui à l'empereur du Soleil-Levant; mais nul non plus n'ignore que ce chiffre est effrayant, puisque le vainqueur hésite à le dire et n'ose peut-être pas se l'avouer à lui-même. Sa légitime allégresse se mêle sans doute en ce moment de bien des larmes de deuil.

Quant à la garnison, elle a fait son devoir tout entier, et l'histoire lui gardera une place à part dans la longue galerie des sièges illustres. Une forteresse vigoureusement assiégée est toujours une forteresse conquise, à moins d'un secours extérieur. Son rôle n'est point de tenir indéfiniment, chose absolument impossible, mais seulement de se défendre assez longtemps pour paralyser, en immobilisant sous ses murailles une masse suffisante, des efforts qui pourraient utilement se porter ailleurs. Si donc, quand elle succombe, elle a épuisé jusqu'à épuisement de forces toutes ses ressources et tous ses moyens; si elle ne livre à l'ennemi que des murailles démolies, des magasins vides, des armements brisés, elle mérite la reconnaissance et l'admiration publiques. C'est bien là le cas de Port-Arthur.

Pendant dix mois la place a tenu sous son canon une armée entière, qui à singulièrement manqué, dans les plaines du Liao, au maréchal Oyama. Elle a réduit à l'inaction une escadre, et fauché des milliers d'hommes au Japon, qui n'en a point une réserve comme la Russie. Elle ouvre maintenant ses portes branlantes à l'heure où sa garnison, réduite des deux tiers, n'est plus assez nombreuse pour garnir, même en une ligne mince et fragile, ses remparts éventrés. Ainsi Masséna, à Gènes, capitula quand il était à bout de forces, et sa gloire militaire, loin d'en être amoindrie, s'est grandie de tout le lustre qui s'attache à ceux qui ne désespèrent point. La Russie honorerait sans doute Stessel et ses vaillantes troupes, comme Napoléon ho-

nora Masséna. Dans la douleur commune qui s'étendait sur les deux nations amies, il y a place encore pour de grandes espérances et pour de grandes félicités.

La guerre, à la fin du dernier siècle, a perdu, par le perfectionnement des engins de destruction, le caractère pittoresque et coloré qu'elle avait gardé jusqu'à Sébastopol. Les sièges, en particulier, ont pris une tournure brutale qui les transforme en boucheries sanglantes où manquent les épisodes d'élégante bravoure par où se maquait autrefois leur hideur. L'ouverture de la tranchée se faisait jadis solennellement, gaie ment aussi, parfois même au son des violons, comme à Lérida. Puis on chemina, de nuit, dans des tranchées tracées par l'ingénieur avec une attention jalouse, et des sinées de façon à les mettre à l'abri des coups d'ennemi. Et là se poursuivait, dans les ténèbres, une lutte faite d'escarmouches, d'embûches, de coups d'audace ou d'astuce, dont le couronnement amenait, dans un temps plus ou moins long, l'assaut à quelques mètres du rempart.

Aujourd'hui, au bord du fossé de la place, des batteries construites en une nuit fiévreuse. Tous tonnaient à la fois, sur un signal donné. Elles pratiquaient dans la muraille une large brèche, et quand celle-ci était jugée praticable, des débris amenés silencieusement à pied-d'œuvre après avoir serpenté de longues heures à travers les chemins avertis, se ruèrent à l'assaut dans une furie que le roulement de la charge exacerbaient pour la rendre invincible. Souvent, l'assaut, dément, se terminait par un acte décisif. Il battait la "chamade", pour indiquer qu'il se reconnaissait vaincu, et sortait de la ville, tambours battants et mèches allumées, quand une résistance honorable lui permettait de revendiquer cet honneur. Sinon, il défilait, tête basse et larme sous le bras gauche, entre les rangs gouailleurs du triomphateur ivre de son succès.

Il y avait, dans ces coutumes, comme un parfum de chevalerie et d'élégance, un mélange de témérité et d'insouciance que nous ne connaissons plus. Aujourd'hui, on va plus vite. Aux tranchées, devenues inutiles puisqu'on ne cherche plus à s'aborder, ont succédé des amas d'épaves, des débris massifs derrière lesquels s'abritent les canons géants de l'artillerie moderne. A des distances énormes, d'où on ne peut même pas se voir, la mort est lancée par des engins monstrueux et difformes, qui portent dans leurs flancs l'écrasement, l'incendie et la destruction totale. On procède par intimidation d'abord, par anéantissement ensuite. Et l'on n'épargne personne, ni les maisons, ni les habitants paisibles que la fureur du bombardement oblige souvent à chercher un refuge plein d'insécurité dans les profondeurs d'un salin. Puis, quand il ne reste plus rien de la ville, ni remparts, ni édifices, ni population même, on plante un drapeau sur les ruines fumantes, et l'on s'en va ailleurs. Tel est, dans son horreur sauvage, le spectacle que viennent de nous donner les Japonais.

se porter en forces sur les travaux de l'assiégeant, les détruire, ruiner ses batteries, en construire soi-même inopinément sur les points favorables, en un mot élargir le cercle d'investissement et transformer la guerre de siège en une sorte de guerre de campagne, restreinte à la vérité, mais aussi variée, aussi diversifiée, aussi vivante et animée que s'il se s'agissait point du sort de murailles immobiles et rivées inélectablement au sol. C'est en pratiquant cette méthode que Denfert Rochereau sauva naguère Belfort; et c'est aussi pour l'avoir méconnue et dédaignée que Bazaine a perdu Metz.

Mais Stessel pouvait-il l'appliquer avec sa poignée d'hommes? Non, hélas! Tout ce qu'il lui était permis de faire, il l'a fait. L'activité nécessaire, féconde, l'offensive extérieure, le mouvement, les raids prolongés et lointains, tout cela lui était interdit. Il manquait de cavalerie, et ses forces étaient juste suffisantes pour occuper solidement les ouvrages qu'il était indispensable de garder.

Le général Nogui le savait bien. Et voilà pourquoi il fonçait tête baissée sur ces ouvrages, revenant à l'assaut dix fois, vingt fois, les occupant de ses pertes énormes que pour les réparer dans la limite du possible. Cette tactique était coûteuse, mais sûre, car une fois la ligne de défense extérieure conquise, c'en était fait de la place, qu'un bombardement pouvait achever de ruiner. Le jour où, de la colline dite de 203 mètres, il fut possible de détruire les cuirasses ancrés dans le port, les magasins et les poudrières, le glas de la malheureuse ville sonna. Jamais il n'y eut qui annonçât de plus glorieuses funérailles, ni la fin héroïque de plus nobles soldats.

Et maintenant, que va-t-il advenir? Certes, la prise de Port-Arthur constitue un fait moral considérable, dont il serait puéril de se dissimuler l'importance. Ses conséquences politiques peuvent être fort graves, assurément. Quant à ses conséquences militaires, je crois impossible encore de les préciser.

En quel état est cette armée de Nogui, qui vient de subir de si rudes épreuves? A quel effectif est-elle réduite, et combien de temps va-t-il falloir pour la ravitailler en vivres, en effets, en munitions? Sans doute, pour rejoindre Oyama, elle dispose de la voie ferrée, car personne ne pourrait songer à la diriger vers le Cha-Ho, par voie de terre, quand il fait 30 degrés au-dessous de zéro. Mais, même ainsi, quand arrivera-t-elle, et que pourrait-elle faire, en ce moment?

La température est si cruelle que les deux armées, restées en contact, se songent point à s'aborder. Les Japonais, arrêtés dans leur offensive, ne peuvent plus empêcher Kouropatkine de recevoir journellement des renforts, qui—de l'avis unanime—porteront ses forces au chiffre de 500,000 hommes vers le début du printemps. D'ici là, le maigre appoint apporté par Nogui, au prix de difficultés nombreuses, suffira-t-il à galvaniser ces milliers d'hommes engourdis sous la neige et à jeter contre les formidables positions du Cha-Ho les masses que le Japon dans un effort suprême, a réunies pour tenter l'effort décisif?

Pour ma part, j'en doute encore, et c'est pourquoi, malgré la tristesse de l'heure présente, et la douleur que nous apporte la nouvelle du sacrifice maintenant con-

sumé, je veux espérer toujours, et attendre, sans me laisser gagner par le découragement, un avenir qui, j'en ai la ferme confiance, réparera pour nos amis les Russes les malheurs successifs qu'ils ont toujours si dignement supportés.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

## DÉPÊCHES Télégraphiques NOUVELLES Américaines

ET Etrangères.

**Au ministère de la marine japonais.**  
 Tokio, 18 janvier.—Le ministère de la marine japonais annonce que 17 officiers et marins ont péri, lors du naufrage du torpilleur commandé par le lieutenant Nagata.

**Les navires coulés**  
 Dans la rade de Port-Arthur.  
 Londres, 18 janvier.—Le correspondant du "Times" à Port-Arthur, dans un rapport donnant des détails sur les avaries des navires de guerre russes coulés dans la rade de Port-Arthur, déclare que les cuirassés "Peresviet" et "Poltava" pourront être facilement renfloués, mais que la superstructure du premier a subi de graves avaries.

**Soldats japonais avec les coques de Mistchenko.**  
 Tokio, 18 janvier, 2 heures 30 de l'après-midi.—Un officier d'état-major japonais a déclaré aujourd'hui que des régiments japonais avaient accompagné les coques du général Mistchenko dans leur récent raid au sud de Liao-Yang, raid qui avait eu pour but de couper les lignes de communication japonaises.

**Fausses rumeurs.**  
 St-Petersbourg, 18 janvier.—Le rapport mis en circulation par une agence télégraphique de Londres, annonçant que le général Treppoff, ancien chef de la police de Moscou, avait été assassiné pendant son voyage à St-Petersbourg est faux.

Le général vient d'arriver à St-Petersbourg.

**Nouvelle Sensationnelle.**  
 Londres, 18 janvier, 12 heures 10 de l'après-midi.—Une dépêche de St-Petersbourg à une agence télégraphique de Londres rapporte que le général Treppoff aurait été assassiné dans son voyage de Moscou à St-Petersbourg.

Cette rumeur n'est pas confirmée. Le général Treppoff, un frère du général Treppoff, commandant de la Croix-Rouge russe, a donné ces jours derniers sa démission de chef de la police de Moscou. Il se rend en ce moment en Mandchourie où il va remplir un poste important.

Depuis quelques temps Treppoff était devenu très impopulaire à Moscou où on l'accusait d'avoir usé de brutalité pour apaiser les émeutes d'étudiants et d'ouvriers qui s'élevaient produites dans cette ville. Une tentative d'assassinat avait été faite contre lui le 1er avril 1902. Quelques jours plus tard, le 7 avril 1902, une nouvelle tentative fut faite contre sa vie.

Le 15 janvier, Treppoff descendait d'un wagon, où il venait de faire ses adieux au grand duc Serge, ancien gouverneur général de Moscou, lorsque trois coups de feu furent tirés sur lui. Il ne fut pas atteint. Un étudiant de l'école de commerce de Morosoff, le nommé Poltavsky, fut atteint.

On prétend qu'avant les démonstrations du 18 décembre dernier à Moscou, l'organisation de combat du parti socialiste révolutionnaire a lancé un avertissement contre le grand duc Serge et le général Treppoff, les menaçant tous deux de mort si "la police renouvelait à Moscou les scènes brutales qui avaient eu lieu à St-Petersbourg."

**Les navires coulés**  
 Dans la rade de Port-Arthur.  
 Londres, 18 janvier.—Le correspondant du "Times" à Port-Arthur, dans un rapport donnant des détails sur les avaries des navires de guerre russes coulés dans la rade de Port-Arthur, déclare que les cuirassés "Peresviet" et "Poltava" pourront être facilement renfloués, mais que la superstructure du premier a subi de graves avaries.

Le cuirassé "Pallada" et le croiseur cuirassé "Bayan" ne paraissent pas avoir été gravement endommagés et ces deux navires pourront être renfloués.

Le correspondant ajoute que ces quatre navires pourront être saurés au prix de dépenses et de difficultés excessives, car il n'y a pas de bassin de radoub au Japon capable de recevoir un cuirassé.

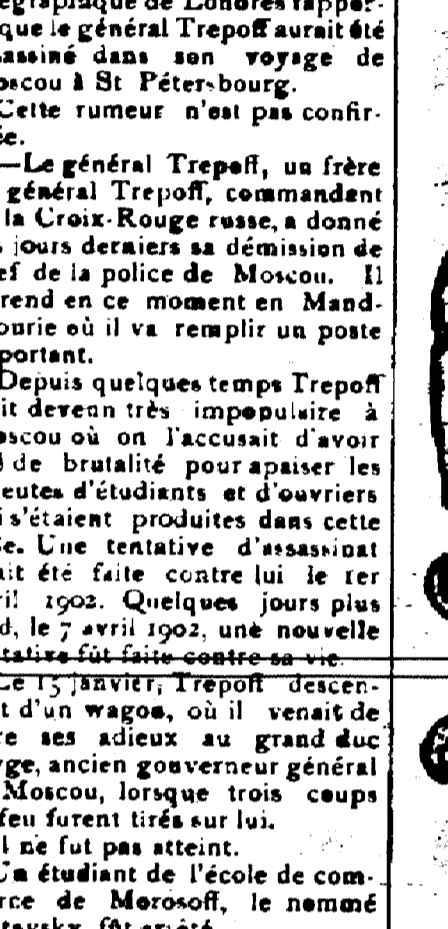
Les cuirassés "Retvizan" et "Pobieda" sont totalement hors d'usage. En ce qui concerne l'armement de ces navires, tous les canons ont été détruits avant la capitulation. La plupart des canons de petit calibre avaient été placés sur les forêts.

Trois jours avant la capitulation les navires avaient été incendiés au moyen de pétrole et des mines avaient été explosées le long de leurs flancs. Les Russes déclarent qu'après l'engagement du 10 août leur flotte avait été avariée à un tel point qu'il ne lui était plus possible de reprendre la mer. Il y avait du charbon en abondance dans la forteresse et on l'employait à protéger le pont des navires de guerre contre l'explosion des obus japonais.

Après la capture de la colline de Roju, les Russes ont ouvert des voies d'eau dans les cales et ont coulé leurs navires.

**TITRE DE CHEVALIER.**  
 San Francisco, 18 janvier.—Le roi Christian du Danemark a conféré le titre de chevalier à H. H. Birkholm, de San Francisco, qui a représenté pendant dix ans le gouvernement danois en qualité de consul général en Californie, dans l'Oregon et Washington. Le rang de chevalier est très considéré dans la société au Danemark.

**LE FILS DU MINISTRE DES E. U. EN ANGLETERRE**  
 Recommande le Peruna à tous ceux qui souffrent de Catarrhe



Hon. Louis E. Johnson est le fils de feu Reverdy Johnson qui était Sénateur des Etats-Unis, de Maryland, aussi Attorney Général sous le Président Johnson et Ministre des Etats-Unis en Angleterre, et que l'on regardait comme le plus grand juriste constitutionnel qui ait jamais vécu.

Dans une lettre récente de 1006 F. St. N. W., Washington, D. C., M. Johnson dit: "Aucune personne ne devrait souffrir plus longtemps du catarrhe quand elle a Peruna à sa portée. Je suis sûr qu'il a soulagé tant de mes amis et connaissances que c'est une question d'honnêteté de recommander l'emploi à toutes les personnes qui souffrent de ce désordre qui afflige le système humain."—Louis E. Johnson.

**Poisons du Catarrhe.**  
 Le Catarrhe est capable de changer toutes les sécrétions qui donnent la vie du corps en fluides brûlants qui détruisent et enflamment toutes les parties avec lesquelles il vient en contact. Des applications sur les places affectées par le catarrhe ne peuvent faire grand bien excepté adoucir ou calmer les symptômes désagréables. Voilà pourquoi les gargarismes, et tout ce que l'on emploie pour laver ou inhaler ne donne qu'un soulagement temporaire.

Il n'y a qu'un remède qui ait l'effet désiré, et ce remède est le Peruna. Ce remède attaque de suite à la racine du catarrhe en rendant aux vaisseaux capillaires leur main élastique. Le Peruna n'est pas un palliatif temporaire, mais une cure radicale.

Demandez le dernier livre de Dr. Hartman, envoyé gratuitement pour quelques symptômes désagréables. Écrivez à la Peruna Drug Manufacturing Co., Columbus, Ohio.

**Grands Dégâts.**  
 Louisville, Ky., 18 janvier.—La crue de la rivière Ohio qui a déplacé la gorge qui se trouvait à quatre milles au-dessus de Louisville et a causé de nombreux dégâts occasionnés parmi les vaisseaux à occasionnés des dégâts ici aujourd'hui.

Un petit bateau de plaisance, un bâtiment chargé de charbon et une barge ont été attachés à leurs amarres, et au prix de grands efforts on est parvenu à les capturer à l'entrée du canal.

Le vapeur "Morning Star", que la rupture de la glace avait placé dans une position périlleuse, hier, a été dégagé aujourd'hui et mis en sûreté dans le canal.

Les bateaux du quai entraînés au large et les autres petites embarcations qui ont été avariées ne pourront être ramenés en place que lorsque les conditions de la rivière seront plus favorables. Le service des grands vapeurs W. W. White et City of Jeffersonville, qui vont de Louisville à Jeffersonville, est interrompu, ces bateaux ne pouvant pas atteindre le quai.

**Maladie de Mme Humbert.**  
 New York, 18 janvier.—Mme Humbert, qui fut condamnée pour escroquerie après un procès sensationnel, est sérieusement malade de l'influenza, l'écrivain le correspondant du "Herald" à Rennes, France.

Elle a néanmoins manifesté la joie la plus vive en apprenant la démission du ministre Combes, et a déclaré que le ministre de la Justice n'avait pas quitté trop tôt son poste.

"J'obtiens maintenant ma relaxation", a-t-elle dit, "car je suis innocente. C'est à M. Vallé que je dois d'être gardée en prison."

**Les Marques Borden**  
 de Lait Condensé et de Crème Evaporée sont manufacturées avec du Lait qui n'a pas été stérilisé, et sont garanties sous tous les rapports. Évitez les marques imitantes. Insistez par mesure de sûreté pour la Borden.—Ad.

**Progrès d'une ville.**  
 New York, 18 janvier.—Cinquante-neuf compagnies de banque, de mines, d'agriculture et de nitrate, ont été incorporées durant l'année, dit une dépêche du "Herald", à Valparaiso de Chili, avec un capital d'environ \$30,000,000.

Sept maisons de commerce étrangères, dont le capital est de \$8,000,000, ont été fondées aussi. Des entreprises commerciales et industrielles de tous genres, représentant des centaines de millions s'organisent.

**BRON-CHO-DA**  
 POUR LA GORGE ET LES POUMONS  
 EXPECTORANT, ANTISEPTIQUE, LAXATIF.  
 Le Véritable Remède dont Vous Avez Besoin Lorsque Vous Toussiez.  
 AGREABLE AU GOÛT. 25 CENTES. TOUT A FAIT SANS DANGER.  
 Vendu par tous les Pharmaciens.  
**Sherrouse Med. Co., Mfrs., N. O., La.**